

Et un troisième ne pourroit-il pas dire aussi, qu'il est vray, comme le prétendent ceux à qui j'ay affaire, que par les mots de *ciel* & de *terre* on peut fort-bien entendre, dans le premier verset de la Genese, les natures visibles & les invisibles, & qu'ils comprennent par conséquent, l'universalité des creatures que Dieu a faites par sa sagesse, *principe & commencement* de toutes choses : mais que ce que l'Ecriture veut faire entendre, par cette *terre invisible & informe*, & par cet *abîme ténébreux*, dont elle parle incontinent après, c'est la matiere des unes & des autres, que l'Ecriture a jugé à propos de désigner par ces mots-là, à cause de la mutabilité qui leur est commune à toutes ; & aussi-bien à celles qui n'éprouvent point de changement actuel, & qui subsistent toujours dans le même état, parce qu'elles sont vôtre demeure éternelle ; qu'à celles qui changent actuellement, comme le corps de l'homme & son ame même ? Car comme les unes aussi-bien que les autres, ont été faites de rien, & non pas de la substance même de Dieu, & qu'elles sont par conséquent quelque chose de tout différent de cette substance éternelle, immuable & inaltérable ; elles sont routes sujettes au changement. Et que si cette matiere commune des choses visibles & des invisibles, qui étoit d'abord sans aucune forme, mais capable d'en recevoir ; & dont furent faits le *ciel* & la *terre*, c'est-à-dire, les unes & les autres de ces deux sortes de natures, qui ont leur forme presentement, si dis-je cette matiere a été désignée par deux differens noms, c'est que celui de *terre invisible & informe* marque proprement & précisément la matiere corporelle, telle qu'elle étoit avant d'avoir reçu aucune forme ; & celui d'*abîme ténébreux* la matiere spirituelle, dans l'état flottant où elle étoit avant qu'elle fût éclairée des rayons de vôtre sagesse ; (a) & que le bonheur qu'elle a

Ette im-
muable &
& ne
point
changer ;
sont choses
différen-
tes.

(a) Voyez la note sur le chap. 20. de ce même Livre,